

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 132 (1987)
Heft: 4

Artikel: Le Tchad à hue et à dia
Autor: Cereghetti, Aldo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Tchad à hue et à dia

par le colonel EMG Aldo Cereghetti

Le Borkou, l'Ennedi et le Tibesti sont les trois grandes régions de la moitié nord du Tchad actuel, aujourd'hui occupées par les Libyens, et où les troupes tchadiennes réunies livrent en ce début d'année combat à celles du colonel Kadhafi.

Depuis plus de vingt ans, ces territoires sont interdits aux étrangers. Les autorisations sont limitées à quelques rares exceptions annuelles; la procédure d'obtention est en elle-même dissuasive. En 1972, par exemple, muni de toutes les pièces et recommandations officielles et après plusieurs mois de démarches écrites, j'ai dû sur place à Fort-Lamy, pendant plus d'un mois, aller frapper aux portes des ministères, rencontrer une dizaine de ministres, d'administrateurs, de préfets et de commandants militaires, dont le préavis et la signature étaient nécessaires à l'établissement du document final signé par le président de la République en personne... La nature a gratifié le Tibesti des plus impressionnants paysages désertiques et montagneux qui existent, éclairés par les plus chaudes lumières... Les gravures rupestres rencontrées appartiennent elles aussi aux plus belles¹.

La colonisation

Les accords franco-allemands conclus à Berlin en 1885 et ceux

franco-britanniques de Londres en 1899 attribuent ces trois provinces à la zone d'influence française de l'Afrique, ce vaste gâteau que les Européens se partagent sur le tapis vert. Mais il faut les occuper, ces régions à peine connues, souvent encore en blanc sur les cartes. C'est donc l'époque de la grande aventure de la pénétration du continent africain par les puissances coloniales.

A cet effet, en cette fin du XIX^e siècle, la France lance trois grandes expéditions concentriques qui doivent se rejoindre sur les rives du lac Tchad, en provenance du nord, de l'ouest et du sud.

— La mission Foureau-Lamy traverse le désert du Sahara algérien et atteint par Zinder le lac Tchad le 21 janvier 1900, au prix de grandes difficultés, mais sans problème majeur.

— La mission Voulet-Chanoine, partie de Dakar, est défaite à Dankori. Bien que blessé, le capitaine Meynier assure la relève avec le lieutenant Joalland, et atteint le lac Tchad avec les survivants le 18 février.

— La mission Gentil, partie de Libreville, et dont l'avant-garde avait été anéantie, atteint le lac le 11 avril.

¹ E.F. Gautier, *Le Sahara*, Payot Paris 1928 (Livre IV, chapitre 2); Pierre Beck et G. Paul Huard, *Tibesti, carrefour de la préhistoire*, Arthaud 1969.

Les trois colonnes réunies livrent à Kousseri, le 22 avril, un combat acharné et décisif sur la rive sud du Chari (Cameroun). Leur adversaire est l'unificateur du centre du Tchad actuel (entre le 12^e et le 16^e parallèle, du Kanem à l'ouest à l'Ouaddaï à l'est), un ancien général de Zobeïr Pacha au Soudan. Ce chef est un redoutable guerrier, un administrateur habile, qui porte en outre le titre d'«Emir des Croyants». Les canons français, engagés en tir croisé contre des vieux fusils, font irrémédiablement pencher la balance en faveur des troupes coloniales. Le commandant Lamy est cependant tué et son nom donné à la future capitale du Tchad – Fort-Lamy – fondée de l'autre côté du fleuve, l'actuelle N'Djamena.

Cette victoire militaire marque la consécration de la conquête coloniale française en Afrique noire, et scelle le destin de ces territoires qui feront le Tchad.

Ce n'est cependant qu'en 1916 que le Lt-colonel Largeau pourra pousser en direction du Borkou, de l'Ennedi et du Tibesti. Pas pour longtemps, car très vite le Lt Lenoir devra replier les forces françaises sur Faya-Largeau, consécutivement à une révolte générale des nomades toubous. Le Tibesti restera inoccupé jusqu'en 1929, alors que le reste du Tchad suit le chemin de toutes les colonies françaises: organisation administrative, exploitation des ressources, scolarisation. Ces deux dernières activités vont jouer un rôle déterminant dans l'évolution du pays.

Le coton

Une société franco-belge, la Con-tonfran, va développer et imposer dans le sud la culture du coton, l'or blanc du Tchad. Ces régions sont habitées par des tribus négroïdes (alors que le centre et le nord de la colonie sont occupés par des nomades). Ce sont donc ces Africains, les Saras, qui vont en premier et en priorité bénéficier de la scolarisation. Ils vont ainsi progressivement acquérir quelques responsabilités dans le nouvel ordre social créé par la colonisation. Lorsque les nomades du centre du pays seront touchés par la scolarisation obligatoire, ils enverront à l'école les enfants de leurs esclaves... des Saras! La lecture, pour un enfant du désert, est celle des traces dans le sable, le calcul est celui empirique du troc ancestral, du temps qu'il faut pour traverser le Tibesti ou de la quantité d'eau nécessaire pour l'étape suivante. La «science» est celle de savoir où faire paître les troupeaux en fonction des rares précipitations qui créent les «pâturages». La géographie, c'est connaître l'emplacement des points d'eau et se diriger grâce aux étoiles... inch'Allah.

La seconde guerre mondiale

En 1940, en pleine guerre mondiale et en pleine déconfiture française, Félix Eboué², gouverneur noir, est le premier chef d'Etat africain à se rallier à la «France libre».

En 1941, le Tchad acquiert une importance capitale pour la France dans le déroulement de la guerre. Le Tibesti fait la une des informations: le 1^{er} mars en effet, après un raid inouï dans un désert total, une escouade motorisée de volontaires français s'empare dans le Sahara libyen de l'oasis de Koufra tenue par les troupes de Mussolini. C'est la première victoire de troupes françaises depuis la débâcle de mai-juin 40. Leclerc, commandant de cette troupe, fait alors

prêter à ces héros sahariens de la 2^e DB le fameux serment de Koufra³. Cette opération avait été précédée en janvier d'un coup de main des LRDG (Long

² Né à Cayenne, il avait été gouverneur de la Guadeloupe avant d'être nommé en 1938 au Tchad puis, dès 1940, gouverneur de l'AEF (Afrique Equatoriale Française).

³ «Jurez avec moi de ne déposer les armes que lorsque nos belles couleurs flotteront à nouveau sur la cathédrale de Strasbourg.» *Le Serment de Koufra*, par Raymond Dronne, Les Documents du temps, Paris 1965.



Dans le Sud: le marché du coton.

Range Desert Group) sur l'oasis de Murzuk au Fezzan libyen. Le détachement motorisé britannique et néo-zélandais parti d'Égypte avait pris à son bord à Aozou au Tibesti un guide-conseiller français qui deviendra célèbre: le capitaine Massu. L'année suivante, une piste carrossable est ouverte entre Bardaï et Zouar. Cette dernière oasis est transformée en base militaire: 5000 hommes, 800 camions, 18 avions, 400 tonnes d'essence auto et 125 de carburant avion...

Le 16 décembre 1942, la colonne du général Leclerc quitte le Tibesti pour atteindre Tripoli le 26 janvier 1943 au terme d'une campagne éclair restée légendaire.

Ces anecdotes, qui n'ont en soi rien à voir avec l'histoire du Tchad, permettent cependant de mieux comprendre l'attachement affectif que la France porte à cette région de l'Afrique et les obligations morales qu'elle se sent vis-à-vis de cette ancienne colonie.⁴

L'indépendance

Le 11 août 1960, le pays accède à l'indépendance. Ngarta (François) Tombalbaye, chef du PPT (parti populaire tchadien) est le premier «Président de la République du Tchad». Le nouveau chef de l'État est un Sara, originaire du Sud. Scolarisé et éduqué dans l'ambiance coloniale, catholique, instituteur, il jouit de la confiance européenne. Aux termes des

accords d'indépendance, la France conserve cependant ses troupes dans le B.E.T (Borkou-Ennedi-Tibesti), avec un commandant militaire. Elle assure conjointement son appui au jeune gouvernement afin de garantir une décolonisation sans heurt.

Pour appréhender l'histoire récente, il convient ici de déposer nos lunettes européennes pour acquérir la vision africaine des origines du Tchad et faire meilleure connaissance avec le pays et ses habitants.

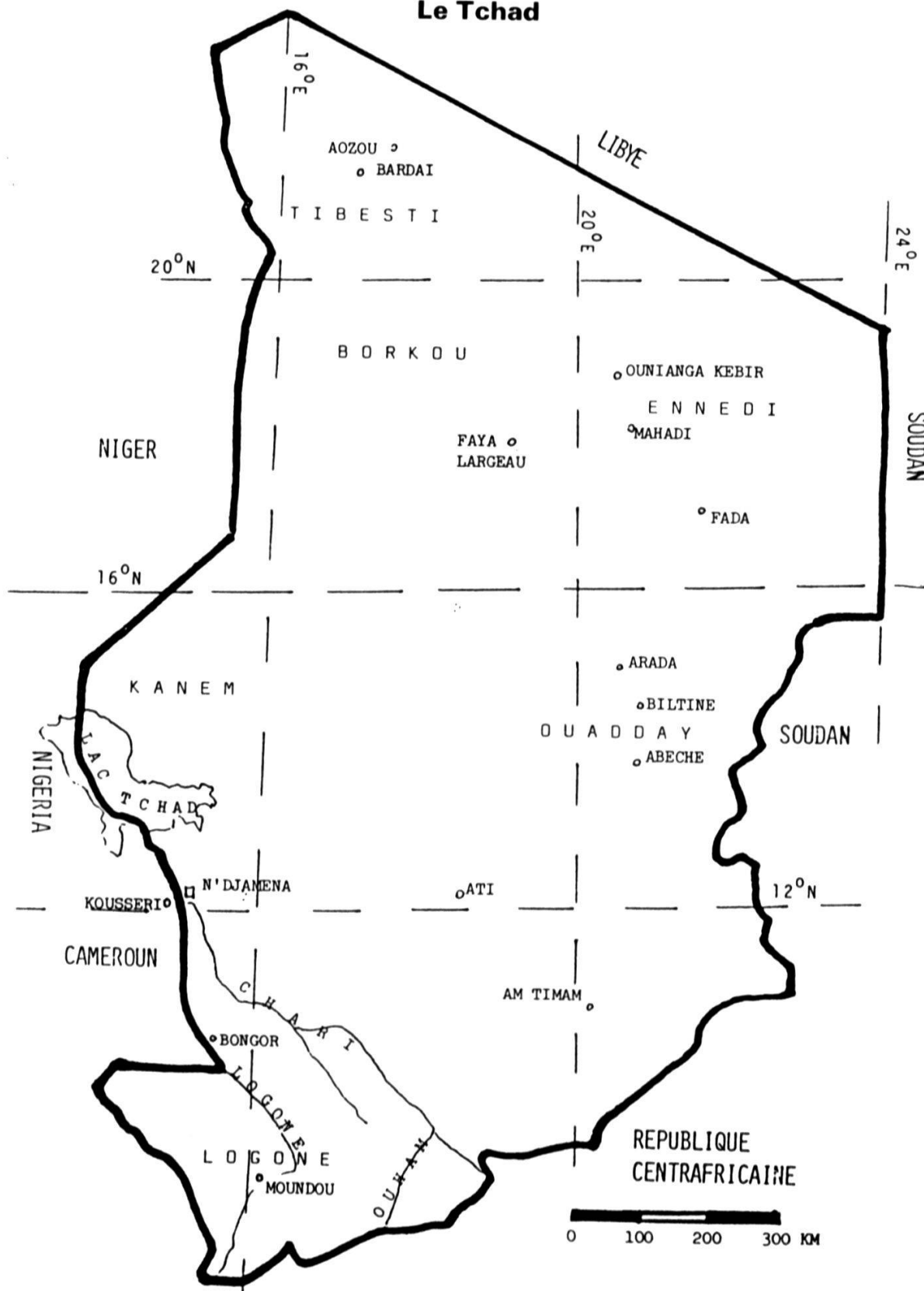
La route de l'Islam

A l'époque précoloniale, on trouvait au nord du Chari les empires du Bornou, du Kanem et du Ouaddaï⁵. A partir du XVI^e siècle, des conquérants islamisés actifs et énergiques, venus de l'Est, s'étaient appropriés ces vastes territoires qu'ils avaient organisés – plutôt bien – et hiérarchisés, soumettant ou refoulant les peuplades autochtones. Ces conquérants n'y allaient pas de main morte. La chronique rapporte que Rabah, le dernier en date – le vaincu de Kousseri – n'avait pas hésité à brûler vifs dans une case des gens du Bornou ou qu'il avait

⁴ Au début des années 70, le Tchad émettait à l'occasion de la visite du président Pompidou à Fort-Lamy, un timbre montrant accolées les cartes de la France et du Tchad, avec pour commentaire: Le Tchad, berceau de la France.

⁵ Cheykh Mohammed ibn Omar el Tounsy: *Voyage au Ouadday*, Thunot éditeurs, Paris 1851.

Le Tchad



déporté plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Dans cette partie du Tchad comprise entre le 16^e et le 12^e parallèle, et dont la capitale est Abéché, vivent des populations de pasteurs⁶. Très naturellement les idées – l'Islam –, comme le commerce et la politique sont orientés vers Le Caire et Alexandrie par le Darfour (Soudan) et la vallée du Nil. Le Tibesti et le Sahara représentent pour ces populations des barrières dissuasives vers le nord.

Le réservoir à esclaves

Face à la constante menace orientale, les populations négroïdes des rives du lac Tchad s'étaient repliées au sud du Chari où, pendant des siècles, elles ont constitué un réservoir à esclaves et à main-d'œuvre pour le nord.

Sans structure efficace, dénuées de moyens autant que de volonté, réduites à la défensive, soumises sans espoir

⁶ Les plus connus sont les Goranes.



En brousse, sur les bords du Chari.

à la loi du plus fort, elles subissaient. Involontairement, inconsciemment, la colonisation va provoquer une inversion des valeurs et du rapport entre les communautés ethniques traditionnelles en favorisant le développement du Sud cotonnier et la scolarisation des Saras.

Les Toubous

Dans la moitié nord du Tchad vivent les Toubous, cités et décrits déjà avant le début de notre ère⁷. Ces nomades se rattachent à deux groupes fondamentalement opposés.

Les *Tedas* occupent le «réduit» montagneux du Tibesti, sur les confins Tchad, Niger, Libye. Ils impressionnent par leur rusticité et par leur adaptation à un milieu particulièrement exigeant et aux conditions de vie des plus rudimentaires dans le désert auquel ils appartiennent. Leurs débouchés naturels, ce sont les oasis du Fezzan ou de Koufra en Libye. C'est là qu'ils trouveront refuge et appui lors de leur lutte contre la pénétration coloniale jusqu'en 1929. Ils reconnaissent l'autorité d'un chef spirituel, le Derdé, qui rend la justice en appliquant le droit coutumier et à qui ils paient un impôt.

Le père de Goukouni Oueddeï était le Derdé.

Les *Dazas*, plus au sud-est, occupent le Borkou et l'Ennedi. Leur territoire est moins pauvre, et ils exportent leurs dattes vers le Sud – Abéché – chez les Goranes. Les eaux

de l'Ennedi⁸ alimentent trois systèmes hydrographiques: à l'est celui du Nil, au nord et à l'ouest les dépressions de Mourdi et du Djourab, où les rares eaux forment des mares temporaires, puis s'évaporent et s'infiltrent dans les dunes alimentant la ligne de puits qui bordent le massif. Ces détails géographiques expliquent une ouverture naturelle des Dazas vers le Soudan, et qu'ils aient accepté plus facilement que leurs cousins Tedas la colonisation.

Hissène Habré est issu de cette fraction: on comprend donc mieux son aversion pour la Libye.

Les revendications libyennes

Au début du siècle, la Libye est occupée par les Turcs. Les Toubous sont alors tombés sous la domination des Sénoussis, une secte intégriste musulmane en provenance du nord; ils organisent et mènent vers le sud des raids de pillage (rezzous). Ahmed Chérif, leur chef, se fait le champion de l'opposition à la pénétration coloniale. Menacé par les troupes françaises, il suggère aux Turcs, en 1908, de

⁷ Hérodote les appelle Aethyopiens et les décrit comme «les plus agiles des hommes». Voir aussi le portrait qu'en fait Nachtigal, *Sahara und Sudan*, Berlin 1879.

⁸ Peut-on parler des eaux dans un pays de telles sécheresses: Total des précipitations annuelles à Fada: le plus faible: 1 mm (un) en 1948; le plus abondant: 191 mm en 1954. Températures maximum moyennes en juin: 45° avec une humidité relative inférieure à 15% dans l'après-midi. En janvier, 29° avec gel nocturne en montagne.

lui prêter main-forte. Les Ottomans ne se font pas prier: ils n'ont pas été associés aux traités réglant le partage des territoires africains et trouvent là une occasion d'agrandir leur colonie libyenne, en expliquant que le Tibesti et l'Ennedi en sont le prolongement naturel. Leur argumentation et leur présence pendant quatre ans dans le

Tibesti permettront, trois quarts de siècle plus tard, au colonel Kadhafi de justifier sa présence au nord du Tchad.

Le combat des chefs

A l'indépendance, le président Tombalbaye s'entoure de ministres saras. Lorsque l'armée française quitte



Une élégante dans les rues de N'Djamena: l'administration et ses fonctionnaires donnent à la capitale son style propre.

le B.E.T. (fin 1964), l'une des premières mesures du gouvernement est d'imposer aux nomades la sédentarisation. Il résulte de cette décision (réflexe défensif du Sara face à ses anciens maîtres et seigneurs?) une flambée de révolte et un soulèvement sanglant dans le Nord, que viennent mater les forces françaises rappelées en vertu d'un traité d'assistance. Les dissidents fondent alors au Soudan le FROLINAT, Front de Libération Nationale du Tchad⁹, avec pour objectif de renverser Tombalbaye. Le mouvement installe à Alger un représentant permanent, Abba Siddick¹⁰, et confie le commandement de ses troupes dans le Tibesti à El Hadj

Issaka. Tombalbaye, qui tente de recoller les pots cassés, nomme préfet de Moussoro un jeune étudiant daza rappelé de Paris: Hissène Habré, qui ne tardera pas à rejoindre le FROLINAT de ses frères toubous.

En 1969, Goukouni est nommé commandant de la 2^e armée du FROLINAT. Acculé, Tombalbaye demande et obtient de De Gaulle l'envoi des parachutistes français dans le Tibesti. Cette intervention durera jusqu'en 1972, sans pouvoir définitive-

⁹ Fondé le 20 juin 1966 par Ibrahim Abatcha à Nyala.

¹⁰ Abba Siddick avait été ministre de l'Éducation avant de passer à la dissidence.



Sur le marché d'Abéché ces vendeuses offrent à bon compte boire et manger.

ment mettre de l'ordre dans les affaires tchadiennes. En 1973, la Libye annexe la «bande d'Aozou», par un déplacement de sa frontière de 100 km vers le sud¹¹.

L'année suivante, Hissène Habré prend la tête de la guérilla puis se brouille avec Goukouni et s'en sépare en lui reprochant sa dépendance de la Libye. Il fonde les Forces Armées du Nord (FAN) et se retire au Soudan.

A Fort-Lamy, le général Félix Malloum remplace Tombalbaye assassiné le 13 avril 1975 et nomme Hissène Habré Premier ministre. L'essai de collaboration dure peu : les FAN et les troupes de Malloum en viennent aux mains. Malgré une nouvelle intervention musclée de la France, Malloum doit s'enfuir au Nigeria au début de 1979.

La conférence de Lagos voit naître alors le GUNT (Gouvernement d'Union Nationale du Tchad) : Goukouni devient président, Habré ministre de la Défense. L'idylle fait long feu : le Toubou Daza se rebelle et prend à nouveau le maquis à la tête des FAN. Le Toubou Teda condamne son rival à mort par contumace, et demande l'appui des Libyens. C'est la fameuse occupation de N'Djamena par les forces du colonel Kadhafi, qui se poursuivra jusqu'à la fin de 1981.

En 1982, Habré réapparaît, s'empare en juin de la capitale, et dissout le GUNT. Oueddeï prend le maquis, se retire dans son Tibesti et rallume les hostilités, aidé par Kadhafi. En été 1983, les Libyens pénètrent à Faya...

L'opération Manta¹²

Le 9 août, la France une nouvelle fois intervient et déclenche contre les forces libyennes l'opération Manta. En mai 1984, près de 3500 soldats français sont engagés au Tchad, mais l'opération ne permet que de contenir et non de repousser l'agresseur : politiquement, le conflit doit rester tchadien. En novembre, Mitterrand rencontre en Crète Kadhafi, sous l'égide du Premier ministre grec Papandreou. Le retrait des troupes étrangères du Tchad y est décidé. La France s'exécute, la Libye feint de le faire. La partition du Tchad avec pour frontière le 16^e parallèle est acceptée par la France, malgré les protestations d'Hissène Habré qui doit en plus faire face, au Sud, à de nouveaux foyers d'insurrection chez les Saras cette fois, allumés et financés par Tripoli...

La guerre nationale

Au cours de ces deux dernières années, la situation a cependant évolué en faveur du Tchad. On n'y parle plus d'une guerre entre chefs, mais d'un combat national contre un ennemi unique : la Libye, qui ne compte plus au Tchad que quelques rares partisans, les hommes d'Acheikh ibn Oumar. La réunion des forces rebelles

¹¹ 100 000 km² ! La décision passe quasi inaperçue dans nos pays.

¹² Colonel Spartacus, *Opération Manta*, Plon 1985.

aux forces régulières d'Hissène Habré est un signe de cette réconciliation nationale. Elle est en partie due aux erreurs colonialistes de Kadhafi qui a récemment tenté de supprimer Goukouni Oueddeï – officiellement son allié –, grièvement blessé dans un attentat en Libye où il est retenu.

Les Toubous de toutes tendances ne pardonnent pas aux Libyens d'avoir engagé au Tibesti une panoplie de moyens par trop meurtriers. Le feu du napalm – ou sa répulsion – a semble-t-il réussi à mouler dans un même creuset les volontés et les énergies tchadiennes, créant cette unité qui manquait depuis l'accession du pays à l'indépendance.

La reconquête de Fada, ce 2 janvier, marque-t-elle le début de la reconquête de tout le nord?

Ce pays, aux frontières artificielles, aux ethnies si diverses, est-il sur la voie de réaliser le pas le plus important de sa jeune histoire¹³: une unité nationale durable et crédible?

L'actualité est porteuse de grands espoirs.

A. C.

¹³ Un pas important avait été franchi le 21.12.62, à la conférence de Fort-Lamy, dans le domaine économique: la mise en valeur des ressources du lac Tchad par un système de polders; 3-4 millions d'ha sont ainsi récupérés pour la culture.

Il faut être fidèle à la vérité, même lorsque notre patrie est en cause. Tout citoyen a le devoir de mourir pour sa patrie, mais nul n'est tenu de mentir pour elle.

MONTESQUIEU